

WEEK-END

CULTURE

Alice Guy-Blaché,
la mère du cinéma
de fiction

B3

ÉCONOMIE

Les nouveaux
visages de la
cybersécurité

B7



CINÉMA

Dans *Xalko*, un cinéaste explore les blessures
infligées par les départs | B2



La soprano
Oumaima
El Khalil, célèbre
de l'Afrique
du Nord au
Moyen-Orient,
investit tous
les styles avec
son répertoire
original
s'appuyant
sur les textes
des plus grands
écrivains
du monde arabe.
MARIE-FRANCE
COALLIER LE DEVOIR

III FESTIVAL DU MONDE ARABE

Pour chanter utile

Le retour à Montréal de la grande interprète libanaise Oumaima El Khalil

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATEUR
LE DEVOIR

D

ès ce soir et pour une vingtième édition, le Festival du monde arabe prend racine à la Place des Arts avec une programmation multidisciplinaire illustrant la richesse des cultures arabes, leurs courants musicaux d'hier à aujourd'hui, principalement. Et on ne saurait trouver meilleure ambassadrice de cette richesse que l'interprète libanaise Oumaima El Khalil.

La soprano, célèbre de l'Afrique du Nord au Moyen-Orient, investit tous les styles avec son répertoire original s'appuyant sur les textes des plus grands écrivains du monde arabe. « C'est mon but : présenter ma voix dans tous les styles musicaux », indique l'attachante musicienne, qui se produira ensuite à Toronto.

Grands succès revisités

Elle revient à la rencontre de ses fans montréalais à nouveau accompagnée par son non moins célèbre mari, Hani Siblani, compositeur, chef d'orchestre et pianiste, « qui signe la plupart de mes musiques » en plus d'agir à titre de directeur musical de son tour de chant.

Oumaima El Khalil revisitera tous ses grands succès, dont ses interprétations des chansons traditionnelles *Asfour* et *Ouhibouka Akthar*, ainsi qu'une poignée de nouvelles compositions, accompagnée par un petit ensemble de musiciens syriens, libanais et canadiens.

Seule absence au programme, pour des raisons logistiques : *Matar*, splendide poème symphonique enregistré en 2015 et qui nécessite la contribution d'un orchestre complet. Une adaptation musicale par le compositeur libanais Abdalla El-Masri d'un texte du mythique poète iraquien Badr Shaker Al Sayyab.

Trente-cinq majestueuses et poignan-

tes minutes d'une œuvre à classer dans la musique classique que l'interprète définit comme le moment le plus important de sa longue carrière, entamée lorsqu'elle n'avait que 12 ans sous la tutelle du célèbre auteur-compositeur-interprète Marcel Khalifé (à écouter ici : youtu.be/AY4dc-9ufiM).

« Je suis très fière de présenter cette œuvre, abonde la musicienne, fière d'avoir chanté pour cet immense compositeur arabe. On a longtemps travaillé sur ce poème, très connu dans le monde arabe et qui parle de la souffrance des Irakiens, du monde arabe, mais des êtres humains de partout dans le monde, n'importe qui devant faire face à la souffrance, à la mort, à l'absence de la famille. C'est un poème aussi sur la guerre qui ne rapporte jamais rien. »

Les festivaliers profiteront néanmoins du talent du compositeur El-Masri puisqu'il signe la musique d'une toute nouvelle chanson au programme de la Libanaise sur le thème de nos mères, une chanson qu'elle promet d'interpréter avec son protégé Ahmad Elkheir.

« Je suis très contente qu'il m'accompagne, puisque je trouve qu'il est de mon devoir de présenter de nouveaux talents

L'art, partout, doit être engagé. S'il n'est pas engagé, à quoi bon ? Il faut se servir de l'art pour partager des idées et être libre.

OUMAIMA EL KHALIL



dans le monde de la musique arabe. »

En attendant qu'elle revienne au Québec présenter avec orchestre ce grand poème symphonique, Oumaima, digne héritière de l'immortelle chanteuse libanaise Fairuz, s'assurera de nous parler de la vie au Liban à travers sa voix et des textes qu'elle choisit d'interpréter. « L'art, partout, doit être engagé, estime-t-elle. S'il n'est pas engagé, à quoi bon ? Il faut se servir de l'art pour partager des idées et être libre. »

Appui au peuple libanais

Être libre, le chanter haut et fort, le manifester aussi. Oumaima El Khalil était des récentes manifestations à Beyrouth, en appui au peuple libanais qui se solidarise depuis septembre pour manifester contre les mesures d'austérité et la corruption endémique au sein du gouvernement.

« C'est délicat. La vie est difficile au Liban », où une crise économique majeure provoque l'inflation et force le gouvernement à instaurer de nouvelles taxes draconiennes telles que la « taxe WhatsApp », du nom de la populaire application de messagerie téléphonique, la goutte ayant fait déborder le vase de la population.

« Mais les manifestations qui se déroulent partout au pays me paraissent être un rayon d'espoir malgré la gravité de la situation, abonde l'interprète. Parce que c'est la première fois de toute ma vie que j'assiste à une mobilisation qui n'est pas en lien avec tel ou tel parti, ou en lien avec les communautés. Ce combat n'est pas simplement celui des Arabes ou des chrétiens ou des Druzes, mais de tous les Libanais qui marchent ensemble » pour dénoncer les conditions socio-économiques qui rendent la vie si « grave, horrible. Le gouvernement a tout de même reculé [sur la taxe WhatsApp], pendant que le peuple avance. Espérons que la situation s'améliorera ».

À voir au FMA

Et la femme chanta Dieu

25 octobre, 20 h, théâtre
Maisonneuve
Dernier volet d'une « trilogie du sacré » produite par le FMA, *Et la femme chanta Dieu* réunira sur scène 25 artistes de la musique et de la danse, toutes des femmes, avec à leur tête les chanteuses Françoise Atlan, Doraf Hamdani et Ghada Shbeir, sous la direction musicale de Katia Makdissi-Warren.

Cheb Anouar et Nadia Baroud

2 novembre, 20 h 45,
salle Desilets (PDA)
Cheb Anouar, chanteur précoce, star du raï algérien depuis son enfance dans les années 1980, partagera la scène avec l'étoile de la Kabylie Nadia Baroud.

Abozerkry Project

8 novembre, 20 h, 5^e Salle (PDA)
Alléchante proposition de fusion musicale avec le jeune virtuose égyptien de l'oud Mohamed Abozerkry et le pianiste-compositeur jazz montréalais François Bourassa. Les musiciens Patrick Graham, Erik Hove, Frédéric Alarie et Kevin Warren complètent le tout.

Raconte-moi la Syrie

16 novembre, 20 h, théâtre
Maisonneuve
S'il est un pays qui a besoin d'être présenté autrement que par les conflits armés, c'est bien la Syrie, dont les richesses culturelles seront mises en scène dans cette création du FMA. Danse, poésie et projections multimédias appuieront le travail des chanteurs syriens Khaled Alhafez et Waed Bouhassoun.

Oum par elles, hommage à Oum Kalthoum

17 novembre, théâtre
Maisonneuve
Dernière création du FMA réunissant sur scène les interprètes Farida Mohammed Ali (Irak), Yasmin Ali (étoile montante d'Égypte) et Meherzia Touil (Tunisie), accompagnées par l'ensemble OktoEcho sous la direction musicale d'Alexandre Grogg, le concert de clôture du festival rend hommage à l'icône de la chanson arabe Oum Kalthoum.

III CRITIQUE CINÉMA

La pionnière oubliée du 7^e art

Un documentaire rend justice à Alice Guy-Blaché, la mère du cinéma de fiction

ALICE ZANETTA
LE DEVOIR

« Le plus souvent dans l'Histoire, "anonyme" était une femme », écrivait l'auteure anglaise Virginia Woolf. Cette citation ne pourrait pas mieux convenir à l'une de ses contemporaines, Alice Guy-Blaché. Première cinéaste de fiction (tous sexes confondus), elle participa activement à l'industrie cinématographique, avant de sombrer dans l'oubli... et d'être aujourd'hui encore méconnue.

Fin du XIX^e siècle, Alice Guy-Blaché, secrétaire au Comptoir général de la photographie à Paris — aujourd'hui Gaumont —, assiste à la première projection des frères Lumière et s'enthousiasme à l'idée de raconter des histoires grâce au cinématographe. Le cinéma étant encore à ses balbutiements — on présentait alors seulement de courtes scènes du quotidien — et peu lucratif, son supérieur lui laisse le loisir de tourner de petits films puisque « ce sont bien là des activités de jeunes filles ».

Ainsi, Alice Guy-Blaché réalise à l'âge de 23 ans *La fée aux choux*, le plus ancien film de fiction jamais tourné, avant même ceux de Georges Méliès. Durant ses 20 ans de carrière, elle a écrit, réalisé ou produit environ 1000 films, en plus d'être la première femme à avoir fondé une maison de production, Solax. L'ensemble de son œuvre est tel qu'elle inspirera les réalisateurs Alfred Hitchcock et Sergueï Eisenstein. Pourtant, son nom résonne peu dans la grande histoire du cinéma et semble avoir été effacé par les historiens.

Pour remédier à cette injustice, plusieurs réalisatrices tentent de réhabiliter l'œuvre et la vie de cette prolifique cinéaste (*Elle s'appelle Alice Guy* d'Emmanuelle Gaume; *Le jardin oublié* de Marquise Lepage). Une trajectoire dans laquelle l'Américaine Pamela B. Green s'inscrit avec son documentaire *Be Natural: The Untold Story of Alice Guy-Blaché*, présenté à Cannes en 2018. Green multiplie les manières de faire revivre la réalisatrice à l'aide de bobines de ses films retrouvés, de lettres, d'entrevues de l'époque, de rencontres avec ses descendants, mais aussi avec des professionnels du cinéma.

On découvre alors en Alice Guy-Blaché une féministe de première heure qui aimait tourner des films à caractère social sur le droit des femmes et des enfants. Partie aux États-Unis en 1907, l'artiste y poursuit son travail de pion-



Green multiplie les manières de faire revivre la réalisatrice à l'aide de bobines de ses films retrouvés, de lettres, d'entrevues de l'époque, de rencontres avec ses descendants, mais aussi avec des professionnels du cinéma

nière en donnant les rôles principaux à des femmes et en tournant le premier film composé exclusivement d'acteurs afro-américains. La cinéaste propulsa elle-même Lois Weber dans le monde du cinéma en plus d'expérimenter de multiples techniques cinématographiques, comme la double exposition, le gros plan et le son synchronisé.

Son retour en France en 1922 la fera sombrer dans l'oubli. Malgré sa carrière imposante, personne, ni même Gaumont — pour qui elle a réalisé une

centaine de films —, ne souhaitera lui donner du travail.

Pamela B. Green, en pleine quête journalistique, tente de comprendre à travers son documentaire pourquoi le nom d'Alice Guy-Blaché, malgré son apport gargantuesque au cinéma et sa notoriété de l'époque, n'a pas traversé les âges (et fut même effacé de l'histoire de Gaumont!).

Green nous offre plusieurs pistes pour répondre à cette éclipse historique. Parmi celles-ci, la jalousie de ses comparses outrés qu'une femme ait tant de succès, l'attribution de ses œuvres à ses assistants ou encore l'industrie du cinéma florissante écartant les femmes des rôles éminents comme celui de réalisateur peuvent expliquer que le legs d'Alice Guy-Blaché se soit évanoui.

À cette femme qui passa le reste de sa vie à tenter de corriger l'Histoire, à essayer de retrouver ses œuvres disséminées ou détruites, et dont aucun éditeur ne voulait publier ses mémoires — elles seront diffusées huit ans après son décès —, Pamela B. Green rend un hommage plus que nécessaire dans un documentaire passionné et passionnant.

En 20 ans de carrière, Alice Guy-Blaché (au centre) a écrit, réalisé ou produit environ 1000 films.

CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE

Be Natural: The Untold Story of Alice Guy-Blaché (V.O.)

★★★ 1/2

Documentaire de Pamela B. Green. États-Unis, 2018, 120 minutes. Présenté à la Cinémathèque québécoise le vendredi 25 octobre à 18 h 30 et le dimanche 27 octobre à 17 h.

EN BREF

Un prix pour le beau *J'ai mal et pourtant, ça ne se voit pas...*

C'est l'audacieux, pour ne pas dire l'irrévérencieux *J'ai mal et pourtant, ça ne se voit pas...* qui a remporté le Prix du livre jeunesse des Bibliothèques de Montréal, jeudi. Le roman graphique de Lucile de Peslouïan (au texte) et Geneviève Darling (aux illustrations) aborde avec intelligence le sexisme ordinaire, les inégalités, la marginalité et le mal-être qui parfois plombent le quotidien de jeunes aux prises avec des souffrances psychologiques de diverses intensités. Publié aux éditions De l'Isatis, *J'ai mal et pourtant, ça ne se voit pas...* rassemble une série de témoignages livrés avec franchise et originalité. Au total, une vingtaine de personnages confient, en textes et en images, un moment de détresse marquant. Le duo de créatrices avait déjà publié dans un genre semblable le puissant *Pourquoi les filles ont mal au ventre?*, livre qui leur a mérité le prix Espiègle, remis par les bibliothécaires du secondaire du Québec, en 2018. Une bourse de 5000 \$ récompense les créatrices de l'œuvre primée.

Le Devoir

Les Katakombes fermeront leurs portes

La salle de spectacle montréalaise Les Katakombes a annoncé jeudi qu'elle cesserait ses activités à la fin de l'année. La coopérative, fondée il y a 13 ans, est située à l'angle de la rue Ontario et du boulevard Saint-Laurent, dans le Quartier des spectacles. Au fil des ans, la salle a accueilli aux dires de ses gestionnaires quelque 2000 spectacles, souvent issus de la scène métal et du milieu *underground*. Les Francos de Montréal y ont notamment programmé plusieurs concerts au fil des années. « Une des raisons [de la fermeture] est que le centre-ville est hyper cher et les taxes sont bep [beaucoup] trop hautes », ont expliqué les gestionnaires de la salle dans un message sur Facebook, ajoutant que l'immeuble tombait « en ruines » en raison du peu d'investissements faits par le propriétaire des lieux. La coop continuera ses activités jusqu'au 31 décembre.

Le Devoir

D À LIRE



PEDRO RUIZ ARCHIVES LE DEVOIR

La critique du spectacle de **Plume Latraverse** à la Cinquième Salle de la Place des Arts, par notre journaliste Sylvain Cormier sur toutes les plateformes numériques du *Devoir*.

Et aussi: la critique du programme double de **Marie Mougéole** et **Audrée Lewkwa** à l'Édifice Wilder — Espace danse, par notre journaliste Nayla Naoufal.

LES MORTS NE MEURENT PAS

Un film de Jim Jarmusch (É.-U.)
Avec Bill Murray, Adam Driver,
Tilda Swinton et Selena Gomez

28 OCTOBRE, 16 H ET 19 H 30 | 10 \$

theatreoutremont.ca



CINÉ
OUTREMONT
Montréal

cinéma
thèque
qc



Le scandale des Panama Papers
vu par Soderbergh!

The Laundromat

STEVEN SODERBERGH



Xalko

HIND BENCHEKROUN et SAMI MERMER

335, boul. de maisonneuve est
berri-uram

cinemathequeqc
cinematheque.quebecoise

cinematheque.qc.ca

CINÉSPÉCTACLE
OPÉRA COMÉDIE THÉÂTRE BALLET CONCERT

LA TRAVIATA
de Verdi

OPÉRA
NATIONAL
DE PARIS

"Dans l'air du temps, la nouvelle *Traviata* rafraîchit
le mythe en surfant sur les réseaux sociaux." - *Télérama*

Cinéma du Musée
présenté avec s.-t. français

3 novembre
cinemadumusee.com

Cinéma du Parc
présenté avec s.-t. anglais

6 novembre
cinemaduparc.com

Cinéma Beaubien
présenté avec s.-t. français

7 - 8 - 9 novembre
cinemabeaubien.com

III MÉDIAS

Un sursis pour les repreneurs de GCM

Le syndic au dossier demandera aux tribunaux de prolonger l'échéance pour le dépôt des offres

JULIEN ARSENAULT
LA PRESSE CANADIENNE

Les parties intéressées par le Groupe Capitales Médias (GCM), parmi lesquelles figurent les employés et les cadres de l'entreprise, devraient avoir un peu plus de temps pour finaliser leur offre visant à reprendre le groupe de presse.

PricewaterhouseCoopers, le syndic au dossier, demandera à la Cour supérieure du Québec, vendredi, de prolonger jusqu'au 7 novembre, soit d'environ deux semaines, l'échéance pour le dépôt des propositions.

Tout indique que cette requête sera acceptée puisqu'elle n'est pas contestée. Ainsi, l'offre retenue sera soumise au tribunal le 20 novembre afin d'obtenir le feu vert. On devrait finaliser la transaction avant le 27 novembre.

Sans fournir de chiffres, Christian Bourque, le syndic au dossier, a indiqué que l'encaisse de GCM est « meilleure que prévu », ce qui permet de prolonger le processus.

« En effet, selon les dernières prévisions, la compagnie a suffisamment de

liquidités pour assurer [la poursuite de ses activités] jusqu'à la troisième semaine de décembre », a-t-il fait savoir.

À l'abri de ses créanciers depuis août, GCM compte quelque 350 employés permanents et publie les quotidiens régionaux *Le Soleil*, *La Tribune*, *La Voix de l'Est*, *Le Droit*, *Le Nouvelliste* et *Le Quotidien*.

Même si leur plan d'affaires est prêt, les employés et les cadres des six quotidiens de l'entreprise, qui ont voté en faveur du dépôt d'une offre d'achat axée sur le modèle coopératif, mercredi soir, ont l'intention de profiter de ce délai pour peaufiner leur offre.

« On avait quatre semaines pour réaliser un projet qui nécessite normalement deux ans, a expliqué Louis Tremblay, du journal *Le Quotidien* et porte-parole du comité provisoire à l'origine de la démarche, au cours d'un entretien téléphonique. C'est important de bien attacher le financement. Cela va aider tout le monde. »

Le comité provisoire est soutenu par le Conseil québécois de la coopération et de la mutualité ainsi que par la Fédé-

65
millions

C'est le montant du déficit actuariel du régime de retraite des employés de GCM, d'après sa plus récente évaluation.

ration nationale des communications de la CSN.

Selon *La Presse*, quatre potentiels repreneurs pour le groupe de presse ont manifesté leur intérêt à l'endroit du syndic. Certains convoiteraient l'ensemble de l'entreprise alors que d'autres, uniquement une partie.

Le communiqué du comité provisoire fait valoir que leur plan « permettra de préserver un maximum d'emplois ». Interrogé, M. Tremblay n'a pas voulu s'avancer sur la fluctuation possible de l'effectif. « On peut comprendre que si le plan d'affaires a été très largement appuyé par l'ensemble des travailleurs, c'est parce que les gens y trouvent leur compte, a-t-il dit. On peut présumer qu'en ce qui a trait à l'emploi, on s'en va vers un projet qui est très intéressant. »

Ombre au tableau

Le porte-parole du comité provisoire n'a pas voulu s'avancer sur ce qu'il adviendrait du régime de retraite, mais cela ne l'a pas empêché d'exprimer son inquiétude par rapport à la situation des retraités de l'entreprise.

GCM est confronté à un lourd déficit actuariel du régime de retraite des employés, qui atteint pas moins de 65 millions de dollars, d'après la plus récente évaluation, qui remonte à la fin de la dernière année.

« Nous n'avons pas environ 60 millions à mettre dans les régimes de retraite, a signalé M. Tremblay. L'argent, on ne l'invente pas. Il y a des analyses qui se font, mais il n'y a pas de miracles qui vont se produire dans les régimes de retraite et nous sommes très inquiets par rapport à cela. »

Confronté à une érosion de ses revenus, à l'instar de la plupart des médias écrits, GCM s'était placé à l'abri de ses créanciers fin août, en obtenant au passage une aide d'urgence de 5 millions de dollars la part du gouvernement Legault.

Au terme des sept premiers mois de l'exercice en cours, les pertes de l'entreprise sont estimées à environ 6 millions de dollars. GCM, qui traîne des créances approximatives de 26 millions, avait obtenu à la fin de 2017 un prêt de 10 millions de la part d'Investissement Québec.

III DROIT VOISIN

La presse française contre-attaque face à Google

FRÉDÉRIC POUCHOT
À PARIS
AGENCE FRANCE-PRESSE

La presse française a lancé sa contre-attaque face à Google en annonçant déposer plainte auprès de l'Autorité de la concurrence contre le géant américain, qu'elle accuse de bafouer le « droit voisin », un nouveau mécanisme entrant en vigueur jeudi, censé favoriser un meilleur partage des revenus du numérique.

Cette démarche collective a été annoncée lors d'une conférence de presse par Jean-Michel Baylet, patron de *La Dépêche du Midi* et président de l'Alliance de la presse d'information générale (principale organisation du secteur).

« Nous sommes révoltés », car « nul ne peut bafouer la loi; or, c'est ce que fait Google », a lancé M. Baylet.

L'Autorité de la concurrence s'est déjà saisie de cette affaire, pour sanctionner un éventuel abus de position dominante de Google.

Les plaintes de l'Alliance et d'autres organisations, dont le Syndicat des éditeurs de la presse magazine (SEPM) et la Fédération nationale de la presse spécialisée (FNPS), seront déposées « dès la semaine prochaine », selon lui. L'Agence France-Presse entend également porter plainte.

Google reste de marbre

Dans une déclaration à l'AFP, Google a rejeté les arguments des éditeurs de presse. « Google aide les internautes à trouver des contenus d'actualité auprès de nombreuses sources et les résultats sont toujours basés sur la pertinence, non sur des accords commerciaux », a souligné tout d'abord un porte-parole du groupe.

En outre, « les éditeurs n'ont jamais eu autant de choix quant à la façon dont leur contenu est affiché sur Google » et « nous ne les retirons pas du moteur de recherche et nous ne changeons pas la manière dont nous évaluons la pertinence d'une page », a-t-il expliqué.

Au cœur de cette querelle, le « droit voisin », un droit similaire au droit d'auteur, créé au bénéfice des éditeurs de presse et agences de presse par une directive européenne votée en début d'année.

Des maisons de la Beauce en zone inondable, parmi celles qui sont appelées à être rasées prochainement
GASTON CADRIN

III PATRIMOINE

Destruction massive de maisons anciennes en Beauce

Un groupe de recherche déplore que des centaines de demeures qu'il considère patrimoniales soient démolies sous prétexte qu'elles se trouvent en zone inondable

JEAN-FRANÇOIS NADEAU
LE DEVOIR

La destruction des maisons anciennes de la Beauce, sous prétexte qu'elles se trouvent en zone inondable, est faite de façon aveugle et irresponsable envers le passé autant que si l'on prend en considération l'avenir de cette région. Voilà en substance ce que dénonce, à Sainte-Marie-de-Beauce, le Groupe d'initiatives et de recherches appliquées (GIRAM), un organisme de défense de sensibilisation à l'aménagement du milieu qui œuvre partout au Québec.

La situation apparaît particulièrement grave à Sainte-Marie-de-Beauce, selon Gaston Cadrin, vice-président du GIRAM. « C'est un peu triste de voir le niveau de culture qu'on a. En Europe, jamais on ne pourrait imaginer détruire l'ensemble d'un tissu urbain pour répondre à une menace d'inondation. C'est inimaginable de ne pas réfléchir davantage et mieux à ce qui peut être fait. »

À Sainte-Marie, regrette-t-il, ce sont environ 300 maisons qui vont être démolies, « dont environ 200 sont des demeures patrimoniales. » Il y a d'autres cas de démolitions à Vallée Jonction, à Saint-Joseph et à Beauceville.

Le ministère de la Culture a déjà expliqué que sa responsabilité était de s'occuper des immeubles classés sous son autorité. Une porte-parole du ministère a indiqué dans un courriel avoir offert son accompagnement aux pro-

Les lendemains risquent, à terme, de s'avérer difficiles si on intervient sans réflexion, sans stratégie

GASTON CADRIN



priétaires des biens patrimoniaux classés qui ont été sinistrés.

Le ministère soutient toutefois que la responsabilité de l'État est « d'abord d'assurer la protection des immeubles patrimoniaux classés » et que les municipalités ont aussi leurs responsabilités en matière de préservation du patrimoine. Dans le cas présent, le maire de Sainte-Marie a renvoyé la balle dans la cour du ministère de la Culture.

« Lendemain difficiles »

La façon dont on se permet de traiter la Beauce en ce moment pourrait être un coup fatal à l'âme de la région, estime le GIRAM, lequel s'est démené l'an passé pour tenter de faire classer le Château Beauce à Sainte-Marie. Le ministère de la Culture n'a finalement pas classé ce bâtiment, préférant prolonger d'une nouvelle année son étude.

« Les lendemains risquent, à terme, de s'avérer difficiles si on intervient sans réflexion, sans stratégie, sans appréhension du devenir collectif des gens dans son entièreté », avance Gaston Cadrin.

Le GIRAM estime que des îlots pourraient être préservés mais que la façon de faire constitue plutôt une « destruction massive et aveugle ».

Le groupe dénonce par ailleurs le fait qu'on ne récupère pas de matériaux du tout dans cette entreprise de destruction massive.

« Le drame, c'est que ça ne relève pas de la seule fatalité, mais de déci-

sions administratives douteuses », dit Gaston Cadrin en évoquant le sort de deux maisons de 1850 vouées au pic des démolisseurs ce vendredi. « On n'a même pas pris la peine de documenter l'existence de ces maisons avant de les détruire ! »

Le gouvernement du Québec a adopté, en juillet dernier, un décret qui délimite des zones d'interventions spéciales sur recommandation de la ministre des Affaires municipales et de l'Habitation pour des régions ayant subi de fortes inondations. « Mais on ne parle pas ici de chalets ou de résidences secondaires, mais bien des maisons aux fondements de toute l'histoire d'une région. »

Encore une fois, indique l'organisme, à l'occasion d'une conférence de presse tenue à Sainte-Marie, on fait table rase du passé au Québec, en croyant ainsi ouvrir les chemins de l'avenir. « Une collectivité ne peut impunément se débarrasser de ses lieux de mémoire. Le lieu de naissance d'une collectivité, c'est un marqueur dans la vie et la personnalité d'une personne ou d'une collectivité. »

Le GIRAM rappelle à cet égard les recommandations de l'UNESCO en la matière. « L'UNESCO demande que les gouvernements se donnent des stratégies pour l'immédiat, mais aussi pour le long terme. Et les cœurs de collectivités comme lieux de référence et lieux de mémoire, ça ne se rase pas sans qu'il y ait des conséquences majeures. »

Avec Guillaume Lepage

III CRITIQUE THÉÂTRE

Le poids du nombre

Amour amour, du jeune Gabriel Cloutier Tremblay, déploie une étonnante construction sur la place du sujet dans un groupe

SIMON LAMBERT
COLLABORATEUR
À QUÉBEC
LE DEVOIR

Amour amour, de Gabriel Cloutier Tremblay, est une proposition dont il faut dire d'emblée qu'elle étonne par son originalité. Celle-ci est perceptible dans un tableau initial qui, rapidement, déploie une envie de raconter autrement que par les mots. Derrière une bâche translucide faisant office de rideau et sous les airs d'une musique classique et inspirée, un personnage vêtu d'un costume de décontamination nettoie les murs, masque au visage, dans un décalage étrangement cinématographique.

Le rideau arraché, la scène révélera un local blanc où s'entassent sous l'éclairage aseptisé des néons cinq sacs-poubelles, lesquels bientôt se mettront à grouiller. Des doigts percent la surface, des membres cherchent à poindre, tranquillement s'en extirpent cinq personnages. Débiles, décérébrés peut-être, ils ramperont les uns vers les autres dans des justaucorps ridicules. Celles qu'on appellera plus tard les Mamours se sentent l'une l'autre, cherchent à se croquer, découvrant leur propre corps.

Leur environnement se précisera, la voix hors champ de Mamamour fournissant quelques repères, petit à petit des objets garniront le décor. Passé l'acquisition hésitante de la motricité et les premiers contacts, les cinq comédiennes (avant la venue d'un sixième, plus tard) iront naturellement vers l'apprentissage du langage et l'échange : peu à peu, ils font groupe.

Et c'est là que la pièce rejoint son projet. Là, aussi, que son originalité devient une ressource.

Le groupe et le sujet

Comment parler du groupe, en effet : de ce qu'est un groupe ? On y vit, on y trempe ; comme l'eau portant le poisson, celui-ci s'avère si omniprésent qu'il échappe à la vue. L'étrange mise en scène de Cloutier Tremblay, également au texte, est un pas de côté qui cherche à dire les choses autrement.

Dans une représentation pour le moins physique, c'est d'abord la gestuelle qui absorbe l'attention. En marge de la parole, les corps sur scène évoquent de nombreux vécus fondamentaux : la faim, la soif. La désorientation. La découverte des autres corps.

Ces réalités qui précèdent l'entrée dans le social, de même que la drôle de capsule où évoluent les personnages, décalent le regard. Si bien que c'est dans un certain retrait qu'on voit le groupe évoluer, dans une sorte de condensé du processus de socialisation.

Ses modes d'organisation, bien sûr, se perfectionneront : qualifications et division des tâches, mise en place d'une échelle commune des valeurs, apparition de leaders... Schématique, ce lien social prendra néanmoins de plus en plus la couleur du nôtre, quelques commentaires en toutes lettres seront l'occasion de faire résonner quelques incongruités de notre époque.

Au-delà de ces pointes qui, parfois, pourraient sembler renvoyer trop manifestement aux actualités sociales et politiques, la pièce fait toutefois apparaître ce groupe en tant que tel : le groupe en tant que, fondamentalement, il s'oppose au sujet.

C'est là que le spectacle pose ses questions les plus porteuses, points d'interrogation profitables à une époque où les habitudes ont la cote, où les vies se ressemblent et où le calendrier s'impose, où l'influence du groupe semble finalement si forte que l'étonnement est rare.

Tout ne convainc pas également — certaines pointes résonneront, d'autres pas. Certains passages laisseront davantage les spectateurs en marge, aussi, mais l'aventure est nette, comme l'est le jeu avec la matière et les corps. Pur produit d'imagination, *Amour amour* laisse derrière lui une image forte. Ce qui n'est pas peu.

Certains passages laisseront davantage les spectateurs en marge, mais l'aventure est nette, comme l'est le jeu avec la matière et les corps



Maybe Watson a atteint, avec ses collègues d'Alclair Ensemble, un statut de vétéran du rap au courant des dernières années.

MARIE-FRANCE COALLIER LE DEVOIR

Le bon gars surréaliste

Maybe Watson lance *Enter the Dance*, un album aux textes parfois énigmatiques qui accompagnera une prochaine websérie homonyme

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATEUR
LE DEVOIR

Mercredi soir dernier, en toute fin du Premier Gala de l'ADISQ, il fut le premier à prendre le micro pour interpréter *La famille* avec l'énergie de celui qui venait de remporter un premier Félix cette saison, celui de la vidéo de la dite chanson, récompense partagée avec ses collègues d'Alclair Ensemble. Maybe Watson, le Montréalais de la bande, la mitraillette à rimes qui se plaît à changer de pseudonyme au gré de son humeur, revient enfin avec un second album solo, *Enter the Dance*, huit ans après son disque inaugural.

De tous ses pseudonymes, nous avons un faible pour Produit Laitier, mais vous pouvez désormais aussi l'appeler André Creton parce que, comme il le rappe sur *Zo2s*, « André Breton, n'a déjà un d'ins surréalistes ». Maybe Watson en rajoute une couche : « Y en a une subtile dans cette rime. Parce qu'il est l'auteur de *Nadja* ? Comme dans "n'a déjà" ? » Ouf !, elle nous avait échappé, celle-là.

Au bout du fil, quelques jours avant la prestation d'Alclair au premier gala télévisé de l'ADISQ, Watson est d'humeur joyeuse. En fait, et il nous l'apprendra plus tard, c'est que ce disque n'est que la première facette de son nouveau projet : une websérie produite par St Laurent TV dans laquelle il incarne le personnage de Baby, ancienne gloire de la danse de rue new-yorkaise qui effectue un retour à la scène, et dans laquelle le coréalisateur de son album (et collègue d'Alclair) Claude Bégin fait un caméo. « Je m'étais dit : J'aimerais faire quelque chose d'inattendu pour accompagner la sortie de l'album, pas juste tourner des vidéoclips », justifie-t-il.

Le voilà donc projeté acteur, et à l'entendre rigoler au téléphone, il a très hâte d'être au 1^{er} novembre, jour du dévoilement de cette folie. « Mon nouvel album s'appelle *Enter the Dance* parce qu'il est censé être la trame sonore de la télésérie. Or, bizarrement, le disque aurait pu porter un autre titre puisqu'en vérité, ce n'est pas un album [de musique]

de danse, tente-t-il d'éclaircir. Parce que quand t'imagines une télésérie sur le milieu de la danse, tu t'attends à une bande originale plus dansante, quelque chose qui *poppe*, non ? Comme [dans la série de films américains] *Step Up*. D'ailleurs, on aime dire que notre websérie est comme un mélange entre un téléroman québécois et *Step Up*. J'ai très hâte que ça sorte — ça va être comique... »

Et pourtant, il y a sans doute quelque chose de révélateur, voire d'intime au rappeur, dans ce projet d'album et de websérie. « Quand t'écoutes l'album, tu ressens un peu une certaine... instabilité. Les hauts et les bas du personnage, qui vit beaucoup de changements dans sa propre vie. Un *has been* qui a le goût de revenir — honnêtement, c'est un sentiment que j'ai aussi au fond de moi, un peu une peur irrationnelle », celle de devenir désuet après une bonne douzaine d'années de carrière sur cette scène rap qui caribure au buzz et à la nouveauté. « C'est ça le lien entre moi et le personnage de Baby, mon alter ego de la danse : c'est la version la plus *loser* possible de moi-même. »

Nouvelle offrande

Cette phobie de l'oubli du public est bien sûr irrationnelle, Maybe Watson ayant atteint, avec ses collègues d'Alclair Ensemble, un statut de vétéran du rap au courant des dernières années. La scène ne serait pas en aussi bonne santé sans sa contribution, avec le collectif autant qu'avec le duo Rednext Level qu'il forme avec Robert Nelson. Tous les membres d'Alclair ont offert leurs propres projets solos ces dernières années, ne manquait plus que la nouvelle offrande d'André Creton, qui s'est presque fait prier.

« Ça fait longtemps que je voulais faire un disque solo, mais j'avais toujours plein de projets qui demandaient mon attention », affirme-t-il en reconnaissant avoir joui du luxe de prendre tout le temps nécessaire pour arriver au disque que lui et ses coréalisateurs Bégin et Fruits avaient en tête. « Deux ans de travail, à écrire beaucoup, toutes sortes de textes que je n'ai pas nécessairement gardés. La préproduction — le prélude ! — a été longue. »

Résultat : trente-cinq denses et folles minutes d'un rap aux textes parfois

Quand t'écoutes l'album, tu ressens un peu une certaine... instabilité. Les hauts et les bas du personnage, qui vit beaucoup de changements dans sa propre vie. Un *has been* qui a le goût de revenir — honnêtement, c'est un sentiment que j'ai aussi au fond de moi, un peu une peur irrationnelle.

MAYBE WATSON



énigmatiques, un son vissé dans les basses et les cliquetis du trap, mais honorant la vieille école (l'excellent extrait *Koga's Trap*, l'influence boom bap de Pablo Meza) auxquels collaborent les amis Kaytranada et Joe Rocca (sur *Pablo Meza*), FouKi et Kevin Na\$h (sur *Juulie*). Un disque singulier qui campe le rappeur dans un univers différent de ceux de ses collègues KNLO et Robert Nelson, qui ont aussi offert un album solo plus tôt cette année.

Appelé à se définir en comparaison à ses collègues, Maybe Watson affirme être « une force de joie et de résilience. Je suis un ange, *man* ! Pas parce que je veux me vanter de quoi que ce soit, mais je crois que c'est ça, mon rôle. Je me sens un peu comme un faiseur de liens entre les gens — par exemple avec Montréal, pour les *boys* qui sont tous originaires de Québec, le lien entre le français et l'anglais, dans mon texte, dans ma manière de penser, à la fois anglo et franco, c'est ce que je suis. Aussi, le lien avec la relève. Je m'intéresse à ce qui se passe sur la scène, j'aime travailler avec les jeunes rappeurs, je crois que j'ai plein de choses à partager avec eux. C'est pour ça que je ne suis pas un *has been* ! »

Enter the Dance sera lancé le 31 octobre au bar l'Anti de Québec, puis au Club Soda le 23 novembre, dans le cadre de M pour Montréal.

B 6 | ÉCONOMIE

Le chemin de l'Ontario

M

RENÉ VEZINA



Malgré les bonnes intentions du gouvernement de François Legault, les immigrants attendus ici à bras ouverts doivent patienter si longtemps qu'ils finissent souvent par se décourager, au point de finir par prendre le chemin de l'Ontario ou d'ailleurs au Canada.

« On ne sait plus quoi dire pour les faire patienter », dit Hugues Tremblay, avocat réputé en immigration, à Montréal, qui se désolé de toutes les procédures et de toutes les attentes dont l'arrière-plan est meublé d'arrimages défailants entre Québec et Ottawa. Comme quelque 200 autres personnes, il participait au premier Sommet sur l'immigration tenu il y a deux semaines à Montréal.

Tout cela survient au moment où la démographie québécoise demeure sous pression, avec des projections inquiétantes pour les décennies à venir. C'est ce que nous apprenait l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) il y a une semaine, en signalant un fossé qui ira en s'élargissant.

En gros, d'ici 2041, 64 des MRC québécoises vont profiter d'une hausse de leur population, tandis que 40 autres vont voir la leur décliner. Et c'est l'urbanité qui va faire la différence. Bravo pour les villes, dommage pour les autres.

D'une façon ou d'une autre, dit l'ISQ, le Québec va aller en vieillissant. En 2019, 19 % de sa population globale avait

65 ans ou plus, soit une personne sur cinq; en 2014, on en sera rendu à 26 %, une personne sur quatre. Mais ce vieillissement sera asymétrique et ne frappera pas partout de la même façon.

Oui, les villes centrales continuent de s'imposer et d'attirer du monde, et les banlieues en profitent notamment avec les jeunes familles, tandis que les régions dites excentriques peinent à garder les leurs. Mais le facteur « immigration » entre aussi en ligne de compte. La croissance démographique de Drummondville, par exemple, repose en bonne partie sur tous les travailleurs étrangers que la ville recrute de mission en mission à l'extérieur. Gaspé, à l'inverse, n'a pas cette chance, même si la ville souffre elle aussi d'une pénurie de main-d'œuvre spécialisée.

De là l'intérêt de la politique de régionalisation de l'immigration annoncée récemment par le ministre Simon Jolin-Barrette, avec l'ouverture de plusieurs antennes aux quatre coins du Québec pour encourager un meilleur déploiement.

Mais encore faudrait-il joindre le geste à la parole et faciliter l'arrivée ici des renforts venus d'ailleurs. Et c'est loin d'être le cas.

Qu'il s'agisse de travailleurs dits « temporaires », ou de gens recrutés avec une garantie d'emploi dès leur arrivée, les délais sont longs avant que

leur statut soit reconnu.

Imaginez : pour ceux et celles qui détiennent déjà un permis de travail, les démarches peuvent prendre jusqu'à deux ans, même plus ! Pire, avec les limites récemment décrétées par le gouvernement Legault, plusieurs des immigrants destinés au Québec sont forcément bloqués par le gouvernement fédéral. Ils risquent alors d'aller ailleurs au pays.

Le calcul est simple : en 2019, on s'attend à ce que le pays accepte globalement 330 000 immigrants. Cette année, le Québec n'en accueille que 40 000, soit à peine 12 % du total, alors même que son poids démographique au sein du Canada ne cesse de s'effriter.

« Le Canada en prend plus, mais le Québec moins », dit Hugues Tremblay, qui entrevoit bien les conséquences à plus long terme.

Pourtant, la demande de travailleurs, elle, ne cesse d'augmenter. Le plus récent relevé de Statistique Canada situait le taux d'emploi — le pourcentage de gens en âge de travailler qui travaillent effectivement — à un niveau record au Québec : 62 %, du jamais vu. Du nombre, il faut retrancher les étudiants, les gens inaptes au travail et tous ceux qui ne participent ou ne veulent pas participer au marché du travail. Mais il en reste de moins en moins. L'économie du Québec, elle, est en plein essor. Cherchez l'erreur.

« Et encore faut-il qu'au fédéral, on reconnaisse la pénurie qui frappe plusieurs secteurs, notamment dans les métiers », souligne Hugues Tremblay, qui ajoute que cette rareté de main-d'œuvre est peut-être plus durement

ressentie au Québec qu'ailleurs au pays, ce qui expliquerait en partie les réactions tardives d'Ottawa.

Au Québec, on le sait, il faut du renfort. Au fédéral, c'est moins clair. Il faut enquêter, obtenir des confirmations de sources différentes, arriver à une conclusion, ce qui peut prendre des semaines, voire des mois. Il arrive qu'on doive procéder à une étude d'impact sur ce qu'une pareille ouverture provoquerait sur le marché du travail pour ne pas pénaliser les travailleurs canadiens.

Fort bien. C'était nécessaire en situation de chômage élevé. Il aurait été odieux de recruter du personnel étranger moins bien payé au détriment des citoyens canadiens. Mais ce n'est plus le cas. On gratte les fonds de tiroir pour trouver du monde, et un entrepreneur impatient risque de voir des contrats lui glisser entre les doigts parce qu'un candidat immigrant pressenti attend toujours d'être accepté... sans compter l'approbation finale qui peut prendre des années.

Mais le Québec n'est pas sans tâches.

Ses propres procédures demeurent compliquées. Il suffit d'aller sur le site du ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration pour constater à quel point on découpe en petits morceaux toutes les situations potentielles, avec des démarches différentes selon les cas, sans préciser pour autant les délais de traitement des demandes. Et ne commettez pas d'erreur, au risque de devoir tout recommencer ! Alors que nous avons besoin plus que jamais de renfort...

ANALYSE

La libra de Facebook force les États à penser monnaies numériques

Les États n'ont pas l'intention de laisser le privé profiter de la révolution numérique pour leur ravir leur pouvoir de battre monnaie. Le contraire pourrait même se produire.

ÉRIC DESROSIERS
LE DEVOIR

Mark Zuckerberg a été en mesure, cette semaine, d'apprécier l'ampleur du défi qui l'attend avec son projet de monnaie numérique, la libra. Le président fondateur du géant des réseaux sociaux Facebook a été soumis à un barrage de questions et de commentaires hostiles de la part d'un comité du Congrès américain où démocrates et républicains faisaient exceptionnellement front commun.

Alors qu'au moment de lancer officiellement son projet, au mois de juin, il avait essentiellement mis en avant les bienfaits qu'il voulait apporter aux centaines de millions de pauvres sur la planète privés de compte bancaire ou voulant transférer des fonds à leurs proches à un coût moindre, le jeune milliardaire avait pourtant prévu, cette fois, une batterie d'arguments patriotiques. Contrairement à une cryptomonnaie essentiellement spéculative comme le bitcoin, la libra sera adossée à un panier de devises et d'obligations d'État en dollars américains, a-t-il fait valoir, permettant de « perpétuer la prédominance du système financier américain, ainsi que nos valeurs démocratiques ». Pendant que nous débattons, la Chine se

prépare activement à lancer un projet similaire dans les mois qui viennent, a-t-il asséné.

Les élus américains n'ont pas été convaincus. Comment croire qu'une multinationale qui a été complice de l'interférence de la Russie dans la dernière élection présidentielle, qui a fait l'objet d'une enquête antimonopole dans presque tous les États américains et qui vient de se voir imposer une amende record de 5 milliards pour son utilisation inappropriée de données personnelles saura gérer adéquatement les risques considérables que présente son projet en matière de cybervol, de blanchiment d'argent, de financement du terrorisme, de confidentialité des données, de protection des consommateurs ou encore de conformité fiscale ?

Danger systémique

Le Congrès américain n'est pas le seul à ne pas faire confiance à Facebook et à son projet de monnaie numérique. Tout juste sortis de dix ans d'efforts pour rendre le système financier mondial plus sûr après le dernier effondrement de Wall Street, les ministres des Finances des pays du G7 et leurs régulateurs financiers ont exprimé dès le mois de juillet leurs craintes devant une entreprise qui compte plus de deux milliards d'utilisateurs quotidiennement. Une telle portée potentielle conférerait instantanément à la libra une capacité d'infliger des dommages « systémiques » considérables, ont-ils constaté.

Comment pourrait-elle, à ce titre, ne pas être soumise aux règles nationales



et internationales les plus sévères ? Que fera-t-elle si elle est victime d'un mouvement de panique et que tous les détenteurs de libras veulent s'en départir en même temps et qu'elle n'a pas un État et sa banque centrale derrière elle ? Quelle influence auront les politiques de taux d'intérêt de ces mêmes banques centrales si une part importante de la masse monétaire des pays n'est plus dans leurs devises nationales, mais en libras ?

« La souveraineté monétaire des États est en jeu », a déclaré en septembre le ministre français des Finances, Bruno Le Maire, devant ce projet de « privatisation éventuelle d'une monnaie ». « Dans ces conditions, nous ne pouvons

Le fondateur de Facebook, Mark Zuckerberg, a été soumis à un barrage de questions sur la monnaie libra lors de son audience devant le Congrès américain mercredi.

CHIP SOMODEVILLA
AGENCE
FRANCE-PRESSE

pas autoriser le développement de la libra en sol européen. »

La revanche des États

Bien forcés d'admettre que la révolution numérique ne sera pas défaite et que des avantages peuvent même, au contraire, en être tirés, des pays examinent sérieusement l'idée que leurs propres banques centrales émettent leurs propres formes de monnaies numériques, observait déjà l'an dernier le Fonds monétaire international (FMI). Outre la Chine, on retrouve notamment la Suède, l'Uruguay et le Canada.

Les consommateurs et les entreprises pourraient directement avoir un compte à leur banque centrale pour y acheter directement ces devises et les télécharger sur une carte ou une application mobile, explique la Banque du Canada dans son site Internet. Contrairement aux cartes de crédit, cartes de débit ou autres applications mobiles de paiement actuelles, cette façon de procéder assurerait, au moment de régler une transaction, le même anonymat que l'argent comptant, tout en permettant une certaine traçabilité, comme un compte bancaire.

On pourrait profiter aussi du virage numérique pour réduire la place démesurée et malsaine qu'occupe actuellement le dollar américain dans l'économie mondiale, a indiqué le gouverneur de la Banque d'Angleterre, Mark Carney, à ses homologues lors de leur réunion annuelle à Jackson Hole, au Wyoming, au mois d'août. La nouvelle « monnaie hégémonique synthétique » pourrait être une version numérique des droits de tirage spéciaux (DTS) du FMI, eux aussi adossés à un panier de devises, a expliqué l'ex-gouverneur de la Banque du Canada.

Dans un tel scénario, la future monnaie numérique mondiale ne serait pas privée, mais publique, n'en déplaise à Facebook. Toutefois, elle ne serait plus américaine non plus, mais internationale, n'en déplaise au Congrès américain.

EN BREF



L'action d'Amazon perdait plus de 8 % jeudi lors des échanges électroniques juste après la clôture de la Bourse.

JUSTIN SULLIVAN AGENCE FRANCE-PRESSE

Amazon rate la cible

Amazon a dégagé un bénéfice net de 2,1 milliards \$US au troisième trimestre, en baisse de 27,6 % comparativement aux 3 milliards récoltés à la même période l'année dernière, ce qui a entraîné une sanction immédiate de Wall Street. L'action de l'entreprise perdait plus de 8 % jeudi lors des échanges électroniques juste après la clôture de la Bourse. Le groupe, qui a investi dans la livraison en 24 heures aux États-Unis, a aussi publié un bénéfice par action ajusté de 4,23 \$US, inférieur aux 4,62 attendus par les analystes. La croissance du chiffre d'affaires de l'activité lucrative de « cloud computing », qui marque aussi le pas au troisième trimestre, est elle aussi inférieure aux estimations. Le chiffre d'affaires global du troisième trimestre dépasse toutefois les attentes avec 70 milliards, soit une hausse de 24 %.

Agence France-Presse et Le Devoir

Husky Energy affiche un bénéfice en baisse

CALGARY — Husky Energy a réalisé un bénéfice de 273 millions lors de son plus récent trimestre, en baisse par rapport à celui de 545 millions de la même période l'an dernier. La société contrôlée par le milliardaire hongkongais Li Ka-Shing a affiché un bénéfice par action de 26 ¢ pour son trimestre clos le 30 septembre, contre 53 ¢ un an plus tôt. Les revenus ont totalisé 5,31 milliards, contre 6,16 milliards l'an dernier. La production en amont a atteint en moyenne l'équivalent de 294 800 barils par jour, comparativement à celle de 296 700 barils du troisième trimestre de 2018. Husky Energy a confirmé, plus tôt cette semaine, qu'elle effectuait des mises à pied pour aligner son effectif sur son plan et sa stratégie, mais elle n'a pas précisé le nombre d'employés touchés.

La Presse canadienne

Exxon au cœur d'une bataille judiciaire

Les sables bitumineux de l'Alberta sont au centre d'une bataille judiciaire à New York cette semaine qui, selon des experts en droit, pourrait avoir une incidence sur de futures poursuites en matière de changement climatique au Canada. « Les preuves présentées dans cette affaire sont pertinentes pour d'autres poursuites », a dit croire Martin Olszyski, professeur à l'Université de Calgary. Le procureur général de l'État accuse ExxonMobil d'avoir trompé les investisseurs. Il est allégué que l'entreprise aurait sous-estimé, voire ignoré le risque financier que laisse planer la réglementation liée aux changements climatiques sur ses activités. Entre autres, les coûts projetés reliés aux émissions de GES dans le projet Kearl en Alberta seraient sous-estimés de 94 %.

La Presse canadienne et Le Devoir



La banque américaine Morgan Stanley a confié, en 2017, la direction de son nouveau centre de surveillance à l'experte en contre-terrorisme Jen Easterly. Celle-ci a participé cette semaine à une présentation au Forum FinTech organisé par Finance Montréal.

III INFORMATIQUE

Les nouveaux visages de la cybersécurité

Des entreprises comme Morgan Stanley se tournent vers des experts en contre-terrorisme et des militaires pour assurer leur cyberprotection

FRANÇOIS DESJARDINS
LE DEVOIR

Devant l'importance grandissante de la cybersécurité dans l'industrie financière, Morgan Stanley a choisi de sortir des sentiers battus en 2017 et de confier la direction de son nouveau centre de surveillance à une experte en contre-terrorisme, qui a passé 20 ans dans les forces armées avant de se retrouver un jour au Conseil de la sécurité nationale dans le cercle du président Obama.

Les menaces à la cybersécurité sont devenues si complexes et se transforment si vite que Morgan Stanley s'est rapidement tourné vers les agences gouvernementales, le secteur militaire et le milieu universitaire pour recruter les experts capables de façonner une réponse crédible aux incidents qui se multiplient, a raconté Jen Easterly cette semaine lors d'une présentation au Forum FinTech. Organisé par la grappe Finance Montréal, le Forum attire plus de 3000 participants.

Le « grand éveil » de l'industrie est survenu en 2016, a-t-elle raconté. Des pirates informatiques avaient alors réussi à siphonner 81 millions \$US à la banque centrale du Bangladesh. Peu après, le groupe des « Shadow Brokers » mettait la main sur des outils utilisés par l'Agence nationale de la sécurité aux États-Unis.

Morgan Stanley comprit à ce moment que la seule existence de son « Fusion Center », qui surveille et analyse les menaces depuis 2015, n'était peut-être pas suffisante. Il faut que « l'organisation et le modèle opérationnel permettent de se défendre de manière proactive dans un environne-

ment de plus en plus complexe », a dit M^{me} Easterly.

La banque new-yorkaise n'est pas seule à avoir priorisé le type de profil de Jen Easterly.

La Banque de Montréal, par exemple, a annoncé au début de 2019 l'embauche de Larry Zelvin pour coordonner sa nouvelle unité de lutte contre la criminalité financière, qui comprend à la fois la sécurité de l'information et la sécurité physique. Selon le communiqué, M. Zelvin est un ex-directeur du Centre national d'intégration de la cybersécurité et des communications au département de la Sécurité intérieure des États-Unis et ancien directeur principal des interventions au Conseil national de sécurité de la Maison-Blanche. Il a également été capitaine dans la marine américaine, dont il a fait partie de 1986 à 2012. À la Banque du Canada, le chef de la sécurité, qui coordonne entre autres les mesures contre les potentielles cyberattaques, a passé 31 ans à la Gendarmerie royale du Canada.

Entre concurrence et partage

Le profil recherché reflète la nouvelle nature des menaces qui pèsent sur le secteur. De plus, a dit M^{me} Easterly, les institutions n'hésitent pas à se parler. « La source la plus riche d'information que nous recevons, elle vient de nos pairs dans l'industrie financière. » Bien que les grandes banques soient des concurrentes en matière d'affaires et de talents, elles ouvrent le jeu quand vient le temps de partager de l'information. « Nous sommes au téléphone tous les jours avec les autres firmes mondiales pour analyser les menaces, les vulnérabilités et les incidents qui pourraient servir d'indicateurs. »

Il y a 13 ans, M^{me} Easterly était à Bagdad en tant que lieutenant-colonelle. Le pays était alors aux prises avec des attentats réguliers commis par une guérilla portée notamment sur les bombes artisanales, causant des milliers de morts parmi les civils. « J'avais une équipe de codeurs dans une fourgonnette de fortune à Bagdad, au milieu du feu des francs-tireurs et des mortiers. On appelait ça du codage extrême. [...] Mais quand je repense à ça, à la quantité de données que nous récoltions, ce n'était vraiment que le début. » La même année, Twitter voyait le jour et Facebook s'ouvrait au grand public. Le iPhone allait arriver l'année suivante.

La multiplication des objets branchés transforme le paysage de nouveau. Cette connectivité a du bon, mais elle a aussi un « côté sombre significatif ». « Si vous ajoutez des points d'accès et des plateformes à Internet, vous agrandissez la surface susceptible d'être attaquée », a dit M^{me} Easterly. À la base, souligne-t-elle toutefois, 92 % des piratages réussissent avec un hameçonnage par courriel. L'enseignement de la vigilance de base est au cœur des priorités, a-t-elle dit.

Parmi les choses qui l'inquiètent le plus, sur un horizon de un à trois ans, c'est la « désinformation ». Elle donne l'exemple de 2013, quand des pirates ont pris le contrôle du compte Twitter d'Associated Press pour écrire que la Maison-Blanche avait été attaquée et que le président Obama était blessé. La Bourse avait fortement réagi. Selon M^{me} Easterly, la rumeur, relayée dans le futur par de fausses vidéos ou d'autres moyens, pourrait même affecter une inscription en Bourse ou une acquisition.

823,7 millions, mais il est inférieur aux 874 millions attendus en moyenne. Les revenus publicitaires de Twitter se sont établis à 702 millions, une hausse de 52 millions par rapport à la même période l'an dernier.

Problèmes informatiques

Dans une lettre adressée aux actionnaires, le groupe dit avoir découvert des « bugs » au troisième trimestre, qui ont affecté sa « capacité à faire de la publicité ciblée et à partager des données avec [ses] partenaires publicitaires et les sociétés de mesure ».

Les résultats publiés jeudi illustrent les défis de Twitter, qui peine à rester au contact de ses rivaux des réseaux sociaux et qui cherche à lutter contre les contenus abusifs et les campagnes de désinformation sur sa plateforme.

Le réseau social a par ailleurs changé son outil de mesure des utilisateurs au deuxième trimestre 2019, calculant désormais les usagers quotidiens « monétisables », dont le nombre atteint 145 millions, soit une hausse de 6 millions au troisième trimestre.

III CANNABIS

Le producteur québécois Hexo élimine 200 postes

GÉRARD BÉRUBÉ
LE DEVOIR

3,31 \$

C'était la valeur de l'action d'Hexo à la clôture de la séance jeudi, en baisse de 20 ¢ ou de 5,7%.

Hexo poursuit son recentrage. Après avoir réduit la voilure il y a deux semaines, le producteur québécois de cannabis retranche le quart de ses effectifs et annonce le départ de ses directeurs de fabrication et de marketing.

Deux semaines après avoir revu à la baisse ses cibles et retiré ses prévisions financières pour 2020, Hexo annonce l'élimination de quelque 200 postes dans ses différents services et sites. Il s'agit du quart des 822 employés recensés en avril dernier. Des effectifs alors cinq fois plus élevés qu'en avril 2018, avant la légalisation du cannabis, auxquels se sont ajoutés 250 emplois après l'acquisition du producteur ontarien Newstrike Brands, officialisée en mai, dans le cadre d'une transaction évaluée à 263 millions. « Les réductions comprennent la suppression de certains postes de direction » ainsi que le départ des directeurs de la fabrication et du marketing, ajoute le communiqué.

« Ce fut ma journée la plus difficile chez Hexo », a écrit Sébastien St-Louis, p.-d.g. et cofondateur de l'entreprise québécoise. « Le départ des collègues est très pénible, mais je sais que nous avons pris des décisions judicieuses pour assurer la viabilité à long terme d'Hexo Corp. » Il estime que ces mesures permettent d'ajuster la taille de l'entreprise aux revenus attendus en 2020, qui s'annoncent plus modestes que les 400 millions (nets des taxes d'accises) anticipés initialement.

Prévisions à la baisse

Le producteur de Gatineau, parmi les principaux fournisseurs de la Société québécoise du cannabis, veut soutenir sa rentabilité et sa stabilité à long terme. « La société rationalise ses activités pour s'adapter à l'évolution des marchés et de la réglementation », affirme-t-elle. Reprenant l'argumentaire présenté il y a deux semaines, Hexo évoque le déploiement plus lent que prévu de produits dans les magasins, le retard marqué par le gouvernement dans l'approbation des produits dérivés du cannabis et des signes précurseurs de pression sur les prix. « Le retard dans l'ouverture de magasins de détail sur nos principaux marchés a restreint l'accès à la plus grande partie de la clientèle ciblée. De plus, l'imprévisibilité est accrue par l'incertitude régnant sur la réglementation à l'échelle du Canada et les décisions prises par certaines autorités gouvernementales pour limiter la disponibilité et les types de produits dérivés du cannabis », ajoute-t-elle.

En retirant ses prévisions pour 2020, Hexo disait alors s'attendre à des revenus nets oscillant entre 46,5 et 48,5 millions pour l'exercice 2019, des résultats plombés par un quatrième trimestre en dessous des attentes en raison d'un taux de vente des produits plus faible que prévu. « Au cours du dernier trimestre, nous avons commencé à redéfinir nos activités afin de nous concentrer sur les souches les plus vendues », avait alors enchaîné M. St-Louis.

Financement

L'annonce de jeudi est venue le lendemain de la conclusion d'une opération de financement invitant des actionnaires à remettre la main dans leurs poches. Le producteur a pu compléter un placement de 70 millions, sous forme de débentures convertibles, auprès d'un groupe d'investisseurs, incluant entre autres Sébastien St-Louis, des administrateurs de la compagnie et d'autres actionnaires. Cette annonce s'ajoute à celle faite au début du mois du départ précipité de son chef de la direction financière, Michael Monahan, qui n'occupait ce poste que depuis mai.

L'action d'Hexo a terminé la séance de jeudi à 3,31 \$, en baisse de 20 ¢ ou de 5,7 %, accordant tout de même une capitalisation boursière de plus de 800 millions. Ce cours est en chute libre depuis plus d'un an, affichant un recul de 70 % depuis son sommet de plus de 11 \$ atteint le 29 avril 2019.

Le départ des collègues est très pénible, mais je sais que nous avons pris des décisions judicieuses pour assurer la viabilité à long terme d'Hexo Corp

SÉBASTIEN ST-LOUIS



Résultats décevants pour Twitter

AGENCE FRANCE-PRESSE
À NEW YORK

Twitter a annoncé jeudi, pour le troisième trimestre, un bénéfice et un chiffre d'affaires inférieurs aux attentes, notamment minés par des problèmes publicitaires, mais son nombre d'utilisateurs quotidiens monétisables a augmenté.

L'action plongeait de plus de 16 % dans les échanges électroniques avant l'ouverture de la séance à Wall Street. La chute s'est accélérée pour dépasser les 20 % en cours de séance.

Le bénéfice net a fondu à 36,5 millions \$US, ce qui s'est traduit par un bénéfice

823,7 M\$

C'est le chiffre d'affaires de Twitter au troisième trimestre, en hausse de 8,7 %, mais inférieur aux 874 millions attendus en moyenne.

par action ajusté de 14 ¢US, contre 20 ¢US qui étaient attendus. Le chiffre d'affaires a certes augmenté de 8,7 %, à

EN BREF

Profits et revenus numériques en hausse pour Postmedia

Postmedia Network Canada a dégagé un profit de 7,9 millions pour son quatrième trimestre, aidé par une diminution de ses dépenses par rapport à l'an dernier. L'entreprise médiatique a affiché un bénéfice de 8 ¢ par action pour le trimestre clos le 31 août, ce qui se compare à une perte de 22,9 millions, ou 24 ¢ par action. L'éditeur a vu ses revenus d'ensemble diminuer de 8,2 %, mais les recettes de ses activités numériques ont progressé, essentiellement grâce à une hausse de 10,8 % de ses revenus publicitaires numériques. Les revenus totaux de Postmedia se sont chiffrés à 145,6 millions, dont 31,2 millions provenant des activités numériques.

La Presse canadienne

Stabilité immobilière en vue au Canada

OTTAWA — La Société canadienne d'hypothèques et de logement s'attend à voir une reprise du marché de l'habitation dans les deux prochaines années, pour faire suite aux déclinés enregistrés dans la construction, les ventes et les prix des logements. Dans ses perspectives annuelles, l'agence fédérale souligne que les mises en chantier devraient se situer autour de 200 000 unités à l'échelle canadienne lors des deux prochaines années. Ce chiffre est supérieur à celui de 194 000 attendu pour cette année, mais reste inférieur à celui de près de 220 000 enregistré en 2017, un record pour les 10 dernières années. « Sur le marché de la revente, les transactions et les prix devraient se remettre entièrement des baisses récentes, grâce au soutien de la croissance du revenu et de la population. »

La Presse canadienne

III EUROPE

Le président de la BCE tire sa révérence

Mario Draghi, crédité pour avoir sauvé l'euro en temps de crise, sera remplacé par l'ex-directrice du FMI, Christine Lagarde

JEAN-PHILIPPE LACOUR
À FRANCFORT
CORALIE FEBVRE
À BERLIN
AGENCE FRANCE-PRESSE

« Ne jamais abandonner » : avant de passer la main à Christine Lagarde à la tête de la Banque centrale européenne, Mario Draghi a insisté jeudi face à la presse sur sa détermination à préserver l'euro pendant huit ans d'un mandat tumultueux marqué par les crises et les critiques.

« D'une certaine manière, ça fait partie de notre héritage : ne jamais abandonner », a-t-il déclaré lors de son ultime conférence de presse, qui sera suivie lundi d'une passation formelle avec l'ancienne directrice française du Fonds monétaire international.

La formule, qui laisse délibérément « aux historiens » le bilan détaillé de sa politique monétaire, en rappelle une autre passée à la postérité : celle par laquelle il s'était engagé en 2012 à faire « tout ce qu'il faudra » pour sauvegarder la monnaie unique. Cette sortie inattendue, rompant avec la communication prévisible de ses prédécesseurs, avait calmé les marchés et résume aujourd'hui encore l'énergie déployée par la BCE pour stimuler l'économie, en fixant les taux d'intérêt au plus bas niveau et en rachetant pour 2600 milliards d'euros de dette. « S'il y a une chose dont je suis fier, c'est la façon dont le conseil des gouverneurs et moi-même avons constamment poursuivi notre mandat. De cela, collectivement, nous pouvons être très, très fiers », a insisté Mario Draghi.



Le banquier italien, faute d'avoir réussi à ramener l'inflation en zone euro à proximité de son objectif de 2 %, laisse pourtant à Christine Lagarde une tâche complexe : elle devra mettre en œuvre les dernières mesures annoncées en septembre, tout en héritant d'une institution profondément divisée. L'arsenal dégainé au sortir de l'été et confirmé jeudi, intégrant une baisse de taux et une relance controversée des rachats de dette à partir de novembre, avait en effet suscité la critique publique des présidents des banques centrales allemande et néerlandaise. Quelques jours plus tard, Sabine Lautenschläger, membre allemand du directoire de la BCE, avait claqué la porte, deux ans avant la fin de son mandat.

L'Italien Mario Draghi a occupé le poste de président de la Banque centrale européenne pendant huit ans.

DANIEL ROLAND
AGENCE
FRANCE-PRESSE

« Toutes les institutions ont des désaccords lorsqu'il s'agit de discuter de décisions de politique monétaire », a dit jeudi M. Draghi, préférant mettre en avant « l'appel à l'unité » de l'un de ses opposants, un autre ayant estimé que « le passé est le passé ».

Critiques

Souvent dépeint en penseur solitaire enclin à imposer ses visions, quitte à brusquer ses propres équipes, Mario Draghi reste crédité d'avoir sauvé l'euro en pleine crise de la dette. Sous son mandat, la déflation « a été évitée, le chômage a chuté » et la BCE s'est muée « en banque centrale moderne dotée d'une panoplie d'outils nouveaux et flexibles », résume Frederik Ducrozet, stratège de Pictet Wealth Management. Mais sa politique d'argent abondant et pas cher reste contestée, en particulier en Allemagne ou aux Pays-Bas. Jeudi encore, le président de l'institut économique Ifo, Clemens Fuest, déplorait que la BCE ait « utilisé le pied-de-biche pour stimuler l'inflation », au risque de favoriser les bulles financières, de léser les épargnants et de décharger les gouvernements « de leurs responsabilités ».

D'une pirouette, Mario Draghi s'est dispensé de répondre aux critiques allemandes, confiant simplement qu'il repartirait avec le casque à pointe offert en 2012 par le journal *Bild* : « Un cadeau est un cadeau », a-t-il lancé à la blague dans la langue de Goethe.

Manque de moyen

Le doute grandit pourtant, à moyen terme, sur l'efficacité d'un soutien monétaire aussi appuyé à la zone euro : après cinq années plutôt favorables et 11 millions d'emplois créés, la croissance décélère fortement, surtout dans l'industrie, en raison « d'incertitudes prolongées » allant des tensions commerciales jusqu'au Brexit, selon M. Draghi. Or, maintenant qu'il a « mis la politique monétaire sur le pilote automatique », avec un cap très accommodant, « le problème pour M^{me} Lagarde est que le placard des mesures de soutien est désormais presque vide », relève James Bentley, directeur de Financial Markets Online. « Si la conjoncture continue de faiblir en zone euro, elle aura de moins en moins d'outils pour la redresser », avertit l'analyste.

AVIS LÉGAUX ET APPELS D'OFFRES

téléphone : 514 985-3452
télécopieur : 514 985-3340

Courriel :
avisdev@ledevoir.com

exo
Appel d'offres public

Le Réseau de transport métropolitain (« exo ») demande des soumissions pour les biens ou services, ou l'exécution des travaux, suivants :

Services professionnels en gestion des risques
Numéro : 1002040

Les documents et conditions de la présente demande sont diffusés par le site internet du système électronique d'appel d'offres, à l'adresse :

www.seao.ca

Pour être valablement reçu, toute soumission doit être déposée au siège d'exo, situé au 700, rue de La Gauchetière Ouest, 26^e étage, Montréal (Québec) H3B 5M2, durant les heures d'ouverture de celui-ci, **AU PLUS TARD LE 15 NOVEMBRE 2019 à 11h30**, heure légale.

Une ouverture publique des soumissions reçues suivra au même lieu.

Exo ne s'engage à accepter aucune des soumissions reçues.

Avis donné à Montréal, Québec, par :

Jean-Lys Carrière
Directeur principal – Approvisionnement

RÉSEAU DE TRANSPORT MÉTROPOLITAIN

Fondation PalliAmi
C.P. 533, succursale C
Montréal (Québec) H2L 6K4
Téléphone : (514) 993-8900, poste 2733
Télécopieur : (514) 412-7523

Pour rendre acceptable...
l'inacceptable.

HEURES DE TOMBEE

Avis légaux et appels d'offres

Les réservations doivent être faites avant **16 h** par publication deux (2) jours plus tard.

Publications du **lundi** :
Réservations avant **11 h** le vendredi

Publications du **mardi** :
Réservations avant **16 h** le vendredi

POUR NOUS JOINDRE
avisdev@ledevoir.com
Tél. : 514-985-3344 // Fax : 514-985-3340
www.ledevoir.com/services-et-annonces/avis-publics
www.ledevoir.com/services-et-annonces/appels-d-offres

AVIS À TOUS NOS ANNONCEURS

Veillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée.

En cas d'erreur de l'éditeur, sa responsabilité se limite au coût de la parution.

Avis public de notification
(articles 136 et 137 C.p.c.)
Avis est donné à YANNICK MICHAUD de vous présenter au greffe de la Cour du Québec du district de St-Hyacinthe, St-Hyacinthe, QC, dans les 30 jours afin de recevoir la demande introductive d'instance, avis d'assignation et pièces P-1 à P-3 qui y ont été laissées à votre attention dans le numéro de cause 750-22-007897-196. Vous devez répondre à cette demande dans le délai indiqué dans l'avis d'assignation qui l'accompagne, sans quoi un jugement par défaut pourrait être rendu contre vous et vous pourriez devoir payer les frais de justice. Le présent avis est publié à la demande de Jean Jobin, huissier, qui a tenté sans succès de vous signifier les procédures ci-haut mentionnées. Il ne sera pas publié à nouveau, à moins que les circonstances ne l'exigent.
Laval, le 22 octobre 2019
Sylvain Brouillard
Huissier de justice

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE
(art. 795, C.c.Q.)
Prenez avis que, à la suite du décès d'Eric MERGL, en son vivant domicilié au 1396, rue de Carillon, en la ville de Saint-Bruno-de-Montarville, province de Québec, J3V 3G5, survenu le 6 mars 2018, un inventaire de ses biens a été dressé par Katharine ELLIS et peut être consulté par les intéressés à l'étude de Me Vincent Beauregard, notaire, située au 100-1691, rue Montarville, à Saint-Bruno-de-Montarville, province de Québec (450 653-7897).
Fait à Saint-Bruno-de-Montarville, ce 25 juillet 2019

AVIS public de notification
(articles 136 et 137 C.p.c.)
Avis est donné à Monsieur David Castelli, administrateur de Castelli Developments Inc. de vous présenter au Ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques, Édifice Marie-Guyart, 675, boulevard René-Lévesque Est, 29^{ème} étage, Direction des opérations comptables, du lundi au vendredi entre 8 h30 et 12h00 et 13 h00 à 16 h30 afin que l'avis de réclamation daté du 23 juillet 2019 ainsi que le relevé du 19 septembre 2019 vous soient remis. En cas de défaut de vous conformer au présent avis, vous ne serez pas informé de la teneur de l'avis de réclamation, lequel peut donner lieu à la délivrance d'un certificat de recouvrement en vertu de la Loi sur la qualité de l'environnement une fois le délai de contestation devant le Tribunal administratif du Québec expiré. Vous ne serez également pas informé de la teneur de l'avis de réclamation ni du relevé. Le présent avis est publié à la demande d'Olivier Gaucher, huissier qui a tenté sans succès de vous signifier l'avis de réclamation daté du 23 juillet 2019 ainsi que le relevé du 19 septembre 2019. Il ne sera pas publié à nouveau, à moins que les circonstances ne l'exigent.
Repentigny, ce 23 octobre 2019
Michel Gaucher
Huissier de justice

Avis public

Régie des alcools, des courses et des jeux

Avis de demandes relatives à un permis ou à une licence

Toute personne, société ou association au sens du Code civil peut, dans les trente jours de la publication du présent avis, s'opposer à une demande relative au permis ou à la licence ci-après mentionnée en transmettant à la Régie des alcools, des courses et des jeux un écrit sous affirmation solennelle faisant état de ses motifs ou intervenir en faveur de la demande, s'il y a eu opposition, dans les quarante-cinq jours de la publication du présent avis.

Cette opposition ou intervention doit être accompagnée d'une preuve attestant de son envoi au demandeur par tout moyen permettant d'établir son expédition et être adressée à la Régie des alcools, des courses et des jeux, 1, rue Notre-Dame Est, bureau 9.01, Montréal (Québec) H2Y 1B6.

NOM ET ADRESSE DU DEMANDEUR	NATURE DE LA DEMANDE	ENDROIT D'EXPLOITATION	NOM ET ADRESSE DU DEMANDEUR	NATURE DE LA DEMANDE	ENDROIT D'EXPLOITATION
9401-7308 Québec inc. 6343 Rue Sherbrooke Est Montréal (Québec) H1N1C3 Demande : 1025091	Un restaurant pour servir.	RONDE 1 SUSHI 6345 Rue Sherbrooke Est Montréal (Québec) H1N1C3 Dossier : 454983	9381-8177 QUÉBEC INC. 1224 Rue Drummond Montréal (Québec) H3G1V7 Demande : 1024548	Un restaurant pour vendre	ESCONDITE 3775 Boulevard des Sources Dollard-Des Ormeaux (Québec) H9B2K4 Dossier : 10047134
9336-3539 Québec Inc. 6544 Avenue Somerset Montréal (Québec) H4V1S8 Demande : 1023472	Un restaurant pour vendre.	L'OEUFRIER 6544 Avenue Somerset Montréal (Québec) H4V1S8 Dossier : 1282839	9383-4471 Québec Inc. 327 Avenue Lansdowne Westmount (Québec) H3Z2L5 Demande : 1025027	Un restaurant pour vendre	CAFÉ LILI & OLI 4554 Rue Wellington Montréal (Québec) H4G1W7 Dossier : 10050096
RESTAURANT SAPORI DI NAPOLI INC. 1465 Rue Dudenmaine Montréal (Québec) H3M1P9 Demande : 1022423	Addition de 2 localisations terrasse au permis de restaurant pour vendre au sous-sol (demande amendée)	RESTAURANT SAPORI DI NAPOLI 1465 Rue Dudenmaine Montréal (Québec) H3M1P9 Dossier : 2885614			

Donné à Boucherville, ce 23 octobre 2019
Caroline VALADE
liquidaire

Avis public

Régie des alcools, des courses et des jeux

Avis de demandes relatives à un permis ou à une licence

Toute personne, société ou association au sens du Code civil peut, dans les trente jours de la publication du présent avis, s'opposer à une demande relative au permis ou à la licence ci-après mentionnée en transmettant à la Régie des alcools, des courses et des jeux un écrit sous affirmation solennelle faisant état de ses motifs ou intervenir en faveur de la demande, s'il y a eu opposition, dans les quarante-cinq jours de la publication du présent avis.

Cette opposition ou intervention doit être accompagnée d'une preuve attestant de son envoi au demandeur par tout moyen permettant d'établir son expédition et être adressée à la Régie des alcools, des courses et des jeux, 1, rue Notre-Dame Est, bureau 9.01, Montréal (Québec) H2Y 1B6.

NOM ET ADRESSE DU DEMANDEUR	NATURE DE LA DEMANDE	ENDROIT D'EXPLOITATION	NOM ET ADRESSE DU DEMANDEUR	NATURE DE LA DEMANDE	ENDROIT D'EXPLOITATION
Importation de Bière CTDD Ltée A/S Me Roger Joseph Le Blanc 2105, rue Holmes Saint-Hubert (Québec) J4T 3J3 Dossier : 55-30-2328	Demande d'un permis d'entre-pôt (bière) aux fins de l'agent.	11100, boulevard Louis-H.-La Fontaine Montréal (Québec) H1J 2Y5	Les Brasseries Kronenbourg (Canada) inc. A/S Me Roger Joseph Le Blanc 2105, rue Holmes Saint-Hubert (Québec) J4T 3J3 Dossier : 55-30-2329	Demande d'un permis d'entre-pôt (bière) aux fins de l'agent.	11100, boulevard Louis-H.-La Fontaine Montréal (Québec) H1J 2Y5
Diago Irlande Distribution Québec inc. A/S Jessica Cyrryn McCarthy Tétraut S.E.C.R.L., s.r.l. Bureau 2500 1000, rue De La Gauchetière Ouest Montréal (Québec) H3B 0A2 Dossier : 55-30-2330	Demande d'un permis d'entre-pôt (bière) aux fins de l'agent.	11100, boulevard Louis-H.-La Fontaine Montréal (Québec) H1J 2Y5	Approvisionnement Diago Americas Distribution Québec inc. A/S Jessica Cyrryn McCarthy Tétraut S.E.C.R.L., s.r.l. Bureau 2500 1000, rue De La Gauchetière Ouest Montréal (Québec) H3B 0A2 Dossier : 55-30-2331	Demande d'un permis d'entre-pôt (bière) aux fins de l'agent.	11100, boulevard Louis-H.-La Fontaine Montréal (Québec) H1J 2Y5

Donné à Boucherville, ce 23 octobre 2019
Caroline VALADE
liquidaire

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE
(article 795 C.c.Q.)
Avis est par les présentes donné que, à la suite du décès survenu le 19 mai 2019 à Montréal, province de Québec, d'Hélène D'AMOUR, en son vivant domiciliée à Montréal, province de Québec, un inventaire des biens de la défunte a été fait par la liquidatrice successorale, Caroline VALADE, le 22 octobre 2019, devant Me Eric LAVOIE, notaire, conformément à la loi. Cet inventaire peut être consulté par les intéressés, à l'étude dudit notaire sise au 1550, rue Ampère, bureau 401, Boucherville (Qc) J4B 7L4.
Donné à Boucherville, ce 23 octobre 2019
Caroline VALADE
liquidaire

AVIS public de notification
(articles 136 et 137 C.p.c.)
Avis est donné à Kandeapan Therarajah de vous présenter au greffe civil du district de Québec situé au 300, boulevard Jean-Lesage, Québec dans les 30 jours afin de recevoir la demande introductive d'instance, avis d'assignation et pièces, l'avis d'exécution et déclaration sous serment et procès-verbal de saisie qui y ont été laissés à votre attention et qui porte le numéro de cause 200-22-087095-196. Vous devez répondre à cette demande dans le délai indiqué dans l'avis d'assignation qui l'accompagne, sans quoi un jugement par défaut pourrait être rendu contre vous et vous pourriez devoir payer les frais de justice. Le présent avis est publié à la demande de Sonia Lavoie, huissier, qui a tenté sans succès de vous signifier la demande introductive d'instance. Il ne sera pas publié à nouveau, à moins que les circonstances ne l'exigent.
Repentigny, ce 22 octobre 2019
Michel Gaucher
Huissier de justice

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE
Prenez avis que André DALPÉ, en son vivant domicilié au 71934, de l'avenue Louis-Hébert, Montréal, Québec, H2E 2X3, est décédé le 25 juillet 2018, à Montréal. Un inventaire de ses biens a été dressé, conformément à la Loi, et peut être consulté, par les intéressés, à l'étude du notaire soussigné située au 2383, rue Beaubien Est, bureau 200, Montréal. Fait à Montréal ce 23 octobre 2019
Pierre Coulu, notaire

Prenez avis que Herrmann LAMBERT, en son vivant résident au 185-1030, Lionel-Daunais, Boucherville, Québec, J4B 0L4 est décédé le 3 juin 2019. Un inventaire de ses biens a été dressé conformément à la loi et peut être consulté par les intéressés à l'étude de Me Esther Rhéaume, notaire située au 3778 avenue Parc Lafontaine, Montréal, Québec, H2L 3M5, sur rendez-vous, en téléphonant au (514) 522-8010.

III SOCCER

L'entraîneur Wilmer Cabrera quitte déjà l'Impact de Montréal

MICHEL LAMARCHE
LA PRESSE CANADIENNE

Wilmer Cabrera a été embauché par l'Impact de Montréal pour une période de temps indéterminée, cet été. Ce terme a pris fin jeudi.

Dans un communiqué de presse succinct, voire laconique, la direction de l'équipe a confirmé sa décision de rompre les liens avec le Colombien âgé de 52 ans après seulement neuf matchs.

Le communiqué n'inclut aucune précision ni justification de la part du nouveau directeur sportif, Olivier Renard, ou du président, Kevin Gilmore, l'homme qui a embauché Cabrera le 21 août dernier, moins de dix jours après que celui-ci eut été limogé par le Dynamo de Houston.

La direction de l'équipe s'est limitée à dire que les démarches pour trouver le prochain entraîneur-chef sont déjà en cours. Le candidat choisi deviendra le septième à occuper ce rôle depuis l'adhésion de l'Impact à la MLS en 2012.

Cabrera a maintenu un dossier de deux victoires, quatre défaites et un verdict nul en sept matchs de saison ordinaire. Il a toutefois aidé l'équipe à remporter le Championnat canadien le 25 septembre, à l'issue d'un duel retour contre le Toronto FC, au BMO Field, qui avait nécessité une séance de tirs de barrage.

Il n'aura toutefois pas l'occasion de vivre la fébrilité du tournoi de la Ligue des Champions de la Concacaf, qui commencera mi-février.

Malgré la fin de son association avec l'Impact, Cabrera a tenu à remercier la direction de l'équipe.

« Notre entente s'est terminée, entente qui dès le début était prévue pour seulement deux mois », a-t-il déclaré dans le communiqué officiel de l'équipe.

« Je suis très fier d'avoir remporté le Championnat canadien, un titre très attendu par les supporters et le club depuis 2014. Je souhaite beaucoup de succès au club et je tiens à reconnaître le dévouement et les efforts de ses joueurs exceptionnels », a-t-il ajouté.

Un contexte particulier

Cabrera est arrivé à Montréal après Rémi Garde, congédié quelques jours après un match nul de 3-3 à saveur de défaite, le 17 août contre le FC Dallas au stade Saputo.



Je suis très fier d'avoir remporté le Championnat canadien, un titre très attendu par les supporters et le club depuis 2014. Je souhaite beaucoup de succès au club [...]

WILMER CABRERA



dire qu'il était l'entraîneur-chef de l'Impact de Montréal « pour le moment ». Gilmore avait même refusé de lui accoler l'étiquette d'entraîneur-chef par intérim.

Bilan

Désireux d'implanter un style plus combatif à l'attaque, mais confronté à un calendrier chargé à son arrivée, Cabrera a amorcé son court règne à Montréal avec une défaite crève-cœur de 2-1 à Toronto, dans le cadre d'un match du calendrier ordinaire, le 24 août.

Après une première victoire acquise à l'arraché, 2-1 au stade Saputo contre les Whitecaps de Vancouver — la plus mauvaise formation dans l'Association Ouest —, Cabrera a vu ses joueurs subir deux revers consécutifs par blanchissage à domicile, 3-0 contre le D.C. United, pourtant privé de Wayne Rooney, et 1-0 contre le FC Cincinnati, la plus mauvaise équipe du circuit Garber.

L'Impact a été officiellement éliminé d'une place dans les séries après un match nul de 1-1, le 29 septembre contre Atlanta United FC.

Lors du bilan de fin de saison de l'équipe, le 8 octobre, au lendemain d'une rencontre avec Olivier Renard, Cabrera disait ne pas s'inquiéter de son avenir. Toutefois, ses propos étaient ceux d'un homme qui voyait peut-être venir la fin de son passage à Montréal.

« Je vais continuer d'être un entraîneur, ici ou ailleurs. Je ne m'inquiète pas au sujet de mon avenir parce que je sais ce dont je suis capable. Pour l'instant, il y a certaines choses que je veux faire, entre autres prendre un peu de temps pour recharger les batteries, me réorganiser. Je vais aller en Colombie pour voir ma mère, je vais emmener ma famille avec moi, je veux rendre visite à mes enfants », avait-il mentionné.

À ce stade de la saison, la troupe montréalaise se trouvait enlisée dans une inquiétante léthargie, avec un dossier de 1-6-1 en huit rencontres. Elle se cramponnait alors au septième et dernier échelon donnant accès aux séries dans l'Association Est, malgré un début de saison qui avait donné de l'espoir à des partisans désolés des exclusions de l'équipe du tournoi éliminatoire lors des deux campagnes précédentes.

Inquiet de ce qu'il voyait depuis quelques semaines déjà, Gilmore avait donc choisi d'aller de l'avant avec le congédiement de Garde, une décision qui n'a pas fait l'unanimité chez les plus fidèles partisans de l'équipe.

Quant à son choix de Cabrera, Gilmore avait expliqué qu'il était à la recherche d'un homme qui connaissait déjà la ligue. Par contre, il l'avait embauché dans des circonstances nébuleuses, se limitant à

Le Colombien Wilmer Cabrera a maintenu un dossier de deux victoires, quatre défaites et un verdict nul en sept matchs de saison ordinaire.

GRAHAM HUGHES
LA PRESSE
CANADIENNE

EN BREF

Blessé, Auger-Aliassime annonce son absence à deux tournois

Félix Auger-Aliassime ratera le Masters de Paris et les Finales Next Gen de l'ATP qui auront lieu le mois prochain, a indiqué le principal intéressé par l'entremise d'un message publié sur son compte Instagram jeudi matin. Auger-Aliassime, qui est âgé de 19 ans, n'a pas précisé la nature de sa blessure, mais il a déclaré forfait quelques minutes avant son match contre le Russe Andrey Rublev au premier tour du tournoi de tennis de Vienne, mercredi. « Après avoir discuté avec mon équipe et les médecins, nous avons conclu que je ne serai pas en mesure de participer aux deux derniers tournois de la saison. Je suis désolé de ne pas pouvoir participer au Masters de Paris et aux Finales Next Gen de l'ATP à Milan, car ce sont des événements importants pour rencontrer les partisans », a écrit le 18^e joueur mondial. Le Québécois a indiqué qu'il vise plutôt un retour à temps pour représenter le Canada aux Finales de la Coupe Davis, qui regrouperont 18 équipes nationales et qui se dérouleront à Madrid, en Espagne, du 18 au 24 novembre. La Presse canadienne

À LIRE



RYAN REMIORZ LA PRESSE CANADIENNE

Le compte rendu du match entre le **Canadien de Montréal** et les **Sharks de San José** jeudi au Centre Bell sur toutes nos plateformes numériques.

MOTS CROISÉS

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											
12											

Etienné Hannequart-Ferron www.hannequart.com 4208

HORIZONTELEMENT

1. Originaire du pays où il vit - Symbole chimique.
2. Ensemble de bijoux assortis - Roche constituée essentiellement de corindon.
3. On peut y voir le Grand Canyon - Examen ou partie d'examen.
4. Violent emportement - Excitant du système nerveux végétatif.
5. Chemin étroit - Plus d'un milliard d'habitants.
6. Corps céleste naturel - Porte aujourd'hui le nom de Tokyo.
7. Qui a une certaine fortune - S'accroche au fond de l'eau.
8. Se dit d'un fruit meurtri - Sous un navire en construction.
9. Série de mailles sur une même ligne, dans un ouvrage au tricot - Fruit contenant des alcaloïdes stimulants.
10. On ne peut s'en passer - Bande de cuir.
11. Bref - Permet aux bateaux de passer d'un plan d'eau à un autre.
12. Excité.

2. Perches horizontales servant d'appui aux danseurs - Aéronef.
3. Chat proche du siamois - Moment de l'accouplement.
4. Vallée torrentielle dans un relief jurassien - Répartir des objets suivant certains critères - Rhodium.
5. Moqueries - Voix de femme.
6. Personne très douée - Actif en Sicile.
7. Piquant au goût - Qui sont en feu.
8. Qui a vu le jour - Terme de judo - Dans ce pays.
9. Agitation passagère - Démonstratif.
10. On y parle irlandais - Improvisation musicale.
11. Devenir plus intense - Sable d'aéronaute.
12. La sterne l'est - Large.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1	P	R	E	M	A	T	U	R	E	S	N	B
2	R	A	C	E	R	S	A	I	S	S	E	R
3	E	C	U	R	E	U	I	L	L	A	S	E
4	M	E	R	E	S	T	E	A	K	V		
5	O	I	S	S	U	E	N	E	V	E		
6	N	E	E	T	R	E	M	A	I			
7	I	X	B	O	P	A	R	G	O	T		
8	T	E	N	U	E	T	C	A	L	L		
9	R	A	N	T	R	A	N	G	E	R		
10	I	C	I	E	V	I	D	E	N	T		
11	R	E	V	I	S	E	A	R	I	E		
12	E	R	E	T	R	I	M	E	R	E		

4207 SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

SUDOKU

par Fabien Savary

9				7	2	6		
		1					9	8
8			3					
7						9		
5				8	4		3	
	4	9	6	5				
			4			5		
8	5		2	9	3		1	6
6	9							

Niveau de difficulté : FACILE 4344

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

Solution du dernier numéro

7	3	8	9	2	1	6	4	5
6	2	1	5	7	4	9	8	3
4	9	5	8	6	3	1	7	2
3	1	2	4	9	8	5	6	7
9	8	7	1	5	6	3	2	4
5	6	4	2	3	7	8	1	9
2	7	6	3	1	9	4	5	8
1	4	9	7	8	5	2	3	6
8	5	3	6	4	2	7	9	1

4343

SUDOKU : le logiciel
10 000 sudokus inédits de 4 niveaux de difficulté par notre expert Fabien Savary
En exclusivité sur le site des Mordus
www.les-mordus.com

Météo Média

Sept-Îles 8/2
Baie-Comeau 8/2
Gaspé 10/0
Saguenay 7/0
Rimouski 7/1
Québec 9/1
Trois-Rivières 10/2
Sherbrooke 10/2
Gatineau 10/2
Montréal 10/5
Val d'Or 6/2

Lever du soleil: 7h23
Coucher du soleil: 17h51

©MétéoMédia 2019

Canada	Auj.	Demain	Le Monde	Auj.	Demain
Edmonton	Mel 10/-1	Nei 1/-4	Londres	Ave 16/14	Plu 18/8
Moncton	Var 12/3	Var 9/-1	Los Angeles	Sol 33/19	Sol 31/17
Saint-Jean	Var 13/6	Ave 10/5	Mexico	Ave 22/14	Plu 22/14
Toronto	Nua 12/0	Var 11/9	New York	Var 18/10	Var 15/13
Vancouver	Ave 13/6	Sol 12/5	Paris	Nua 18/11	Var 19/13
Winnipeg	Var 11/8	Var 8/-1	Tokyo	Plu 19/17	Var 22/17

Montréal
Aujourd'hui 10
Ce soir 5
Demain 10/5
Dimanche 9/7
Lundi 11/8

Québec
Aujourd'hui 9
Ce soir 1
Demain 8/1
Dimanche 8/7
Lundi 11/6

Gatineau
Aujourd'hui 10
Ce soir 2
Demain 11/4
Dimanche 10/7
Lundi 12/5

LA MARQUE MÉTÉO LA PLUS INFLUENTE AU CANADA
Nos experts météo vous aide à bien planifier votre journée.

Les enfants de Puvirnituq sont issus de la neige et de la toundra, de l'infini et d'un « vaste ciel sans vent, ni faim, ni violence ».

ISTOCK



Monik de Piyouvi

Perdre le Nord pour s'y retrouver

E

JOSÉE BLANCHETTE



lle n'a eu froid aux yeux qu'une seule fois dans sa vie. « Au Nord », comme elle dit. On l'avait mise en garde contre les ours polaires et les loups, mais pas d'avertissement à propos du froid sec, dur, cette luminosité qui peut endommager la vue. Monique LeBlanc ne portait pas ses lunettes de ski.

Le Grand Blanc ne lui faisait pas peur, les *white out* du Nunavik non plus. Perdre sa main de vue si on ose la sortir de sa mitaine, ça ne peut arriver qu'au Nord dit Grand. Mieux vaut rester à l'abri chez soi, sous peine de finir en popsicle.

Chez cette femme de bientôt 79 ans, ex-gestionnaire à la DPJ, on retrouve une posture complète entre l'insolente insoumission et un respect profond pour l'humain et la justice. Pas celle des lois, celle du cœur. Monique est une sorcière qui tire au tarot, une marginale instruite. Elle ressemble à la carte de la Papesse, une sage, une figure charismatique, celle qui tranchera dans le sens de l'évidence et de l'intelligence.

Le plus grand regret de cette retraitée des soins aux familles en détresse, c'est de n'avoir découvert sa vocation inuite qu'à l'âge de 71 ans. Elle se rend encore au nord du Nord, à Puvirnituq. La Toundra est devenue son pays, avec un T majuscule. Cela a fait d'elle l'héroïne du dernier récit romancé de l'écrivaine Michèle Plomer, *Habiller le cœur*. Écrit par sa fille, cet hommage totalement réussi (et mérité) nous donne envie de la connaître.

Je suis allée à sa rencontre au Caffucino de Magog, mais je me serais rendue à Piyouvi (pour PUV) si le billet d'avion ne coûtait pas 2500 \$.

Puvirnituq signifie « putréfié » en inuktitut. Je l'ai appris sur le site du centre de santé de ce village de 1800 âmes. Une communauté inuite entière est morte de faim là, congelée. On a retrouvé les corps l'été suivant. Puvirnituq, ça vaut bien une messe.

Monique y est retournée il y a un mois pour y travailler quelques semaines. Elle conduit son VTT qu'elle a fait venir de Saint-Eustache. L'intervenante quitte

Magog la valise pleine de steaks, de gigots d'agneau, de poulets, de bouteilles de rouge qui tient chaud et d'épices. Tant pis pour les robes du soir.

Là-haut, il y a du lagopède (une perdrix nordique) et du phoque. Un litre de vin en carton coûte 49 \$. Pour Monique, Kuujjuak, c'est tout proche. Le vrai Nord, c'est la baie d'Hudson, quand elle part à la pêche à l'omble chevalier pendant plusieurs jours et retrouve un sac de moules sur le pas de sa porte. Monique entrevoit la vie avec les yeux d'une voyageuse : « Pas garanti que je me rende à destination, mais au moins je crèverai de froid dans la bonne direction. »

Les sudokus attendront

Et cette direction appelle Dieu. Elle répond à sa fille qui lui demande des nouvelles du paysage : « Quand je regarde en direction de la banquise, je vois bleu-blanc, illuminé, illimité. J'ai l'impression d'être chez Dieu. »

La retraite de mamie qui se berce sur son perron ? Très peu pour Moe. Elle se fait livrer au Nord des berçantes par la poste. Du moins, c'est ce que le roman raconte. Sa fille se déssole de ne pas avoir une mère sudoku, abonnée aux dépliants de la pharmacie, moins déroutante géographiquement.

Sa vie sociale est bien plus trépidante à Piyouvi. Ici, au Nord, Monique est

Parce que Dieu n'est pas une personne, c'est un lieu... un vaste ciel sans vent, ni faim, ni violence. Un vide bienheureux que plusieurs de nos jeunes s'emparent de rejoindre pour échapper au vide d'ici.

SALLY, DANS HABILLER LE CŒUR



L'écrivaine Michèle Plomer et sa mère, Monique LeBlanc, l'héroïne fascinante de son dernier récit.

ISABELLE LAFONTAINE

respectée en tant que femme et « ancienne », malgré le fait qu'elle soit Blanche... l'ennemi juré. « Ils me *trustent* un peu, me dit-elle. Si on a du respect, on se fait apprécier. Mais on n'est jamais intégré. Je leur dis toujours que j'aime pas ça être dans leur vie. »

Son travail à titre de conseillère clinique de la DPJ implique de l'expérience terrain, du sang-froid, du courage et de l'amour de l'autre. Ses mots.

On ne déstabilise pas facilement cette femme enracinée dans l'authentique. Elle a tout entendu et pas encore tout vu. Son hobby ? « Exploratrice de mes envies. » C'est écrit Blanc sur blanc sur la banquise. Elle exerce le plus beau métier du monde pour une femme qui ne se prend pas pour Cousteau et qui aurait pu boire le thé au beurre de yak avec Alexandra David-Néel. De cette trempe. « On ne sait rien des Inuits. Sont saouls, se suicident, c'est en partie vrai. Mais on ne connaît pas leur bonté, leur noblesse. Leur culture est infiniment importante. Ils sont Inuits avant tout. »

La DPJ là-bas, ce n'est pas comme ici, au Sud (une pensée pour Régine Laurent ces jours-ci!). Tout y est différent. « Au Nord », une mère peut donner son bébé en adoption à une autre famille, comme on offre un pain de sa fournée. La communauté est importante, soudée. « C'est un peuple qui a plus de 2000 ans! Penses-y deux minutes,

Mais s'ils avaient ensemble appris une chose, c'était que la sagesse vient à nous lorsqu'elle ne sert plus à rien

GABRIEL GARCÍA MÁRQUEZ



nous, si on veut adopter, faut passer par la DPJ! C'est fou raide », me glisse Monique, qui a aussi adopté un garçon. « Je pense que les enfants devraient appartenir un peu plus à d'autres. »

Un parka et une pomme

Les Attikameks utilisent le mot « pomme » pour désigner ceux qui ont perdu leur identité culturelle : Rouges à l'extérieur, Blancs en dedans.

Je ne sais si une telle métaphore fruitière s'applique pour Moe, Blanche dehors et Rouge en dedans, enfourchant sa motoneige pour suivre une bande de chasseurs sur la banquise, en quête d'oursins et d'esprits malicieux. Le garagiste et chef de l'expédition lui assure qu'il est capable de réaliser un massage cardiaque sur *Stayin' Alive*, davantage pour la faire rire que pour la rassurer sur sa fin.

Tout au long du livre, Moe se cherche une couturière qui acceptera de lui coudre un parka, un vrai, taillé dans un tissu « betteraves cuites lumineuses ». Cela ne sera pas une mince tâche. « Porter l'un de ses parkas, c'est porter toute la fierté et la souffrance inuites comme une deuxième peau », écrit Michèle Plomer.

Moe est une vieille femme adoptée par les Piyuvi. Elle a compris que rien ne ressemble à rien au Nord, surtout pas le rapport à la mort et au vivant. Il faut faire sa place, se montrer digne de survie, mais aussi accueillir le silence, l'incertitude, le souffle de vie, dans ce qu'il a de plus brutal et de plus puissant. Comme la naissance et la mort. Ou le blizzard. On s'incline devant l'évidence, sans mot.

Et Monique a saisi l'essentiel. « J'aime pas juste le Nord, j'aime la vie ! »

cherejoblo@ledevoir.com
Instagram : @josee.blanchette

JOBLOG

Chacun dit « Je t'aime »

C'était un moment fort cette semaine que d'entendre Gilles Duceppe et son fils Alexis, vainqueur dans la circonscription de Lac-Saint-Jean pour le Bloc québécois. Et de tous les statuts que j'ai publiés sur les élections, le plus populaire.

Se dire « Je t'aime » n'est pas vain et les Duceppe ont transcendé la pudeur masculine pour nous le dire en direct sur les ondes de la télé publique. Peu importe notre allégeance, ce parti est universel. bit.ly/2MGumr2
À ceux qui craignent de le dire, cette petite vidéo de « Solange te parle » est à la fois craquante et « sans engagement de votre part ». « Dire je t'aime », et elle le fait pour vous ! bit.ly/1pfODPC

Relu le texte de ma collègue Émilie Dubreuil, de Radio-Canada, au sujet de sa visite à Piyouvi l'année dernière. À l'heure où l'ONU dénonce les conditions d'hébergement des Autochtones au Canada et où le pergélisol fond plus vite que prévu, il y a tout lieu de s'interroger sur l'avenir de ces communautés dispersées sur le territoire du Nord. bit.ly/32CrPn8

Découvert la vidéo *Arnaq* de la chanteuse et cinéaste Élisapie, tournée à Salluit, son village au nord du Nord. Tout y est. Et j'aime Élisapie dans tout ce qu'elle porte de féminité et de sauvagerie, de dignité et de profondeur. bit.ly/31D7xIL

Retrouvé ce texte du dalaï-lama, leader spirituel issu d'un peuple bafoué et en exil. Nous sommes tous interconnectés, dit-il. « Mon vœu est qu'un jour, l'éducation formelle s'attarde à l'éducation du cœur, enseignant l'amour, la compassion, la justice, le pardon, la conscience, la tolérance et la paix. » lat.ms/2Byg5X1

Aimé le livre *Gourmand Boréal* de Michèle Genest. L'auteure a profité de sa connaissance intime du Yukon et de son expérience de cuisinière pour partager avec nous les secrets culinaires du Grand Nord. Qu'on songe aux canneberges sauvages ou aux pétales de rose (sa sauce pour

Gourmand Boréal



poisson au lait d'amande, safran et pétales de rose!), ce livre du terroir profond respire aussi les bourgeons d'épinette, les sorbes, les morilles et les baies de genévrier.

Un ouvrage unique qui nous fait « goûter » la moussaka d'original et l'omble chevalier fumé à la grappa. Très jolie couverture! Par contre, le format du livre ne permet pas de s'en servir en cuisine. En librairie le 15 novembre.